

ETATS, RELIGIONS, LAICITES Les nouveaux fondamentalistes Enjeux nationaux et internationaux

Mots clefs : religions; image; caricature; blasphème; idéologie ; sectes ; fondamentalisme ; interdits ; politique

Images, caricatures et fondamentalismes.

Comment les religions ont-elles canalisé dans le passé ce type de posture fondamentaliste ou intégriste ? Comment concilient-elles la foi et la raison dans des époques et des contextes différents ? Histoire du rapport des religions à l'image et à la caricature. L'émotionnel médiatique : comment prendre distance ?

Antoine Arjakovsky a ouvert la séance en rappelant que le sujet du jour – Images, caricatures et fondamentalismes - traité est d'une tragique actualité après les attentats du 13 novembre et relevé l'importance de travailler dans le calme et dans la paix. Il est important de réfléchir en écoutant ce qui se dit dans les médias. Il y a une urgence à comprendre le phénomène du fondamentalisme, les raisons pour lesquelles beaucoup se plaignent du fait qu'il y a « une perte de sens » et qu'il faut repenser la laïcité. Il y a une vraie responsabilité à comprendre et à chercher des solutions. Il a invité les participants à envoyer des articles sur le sujet traité par ce séminaire afin de permettre de faire une bibliographie de textes. A. Arjakovsky a invité les membres du séminaire à venir à la conférence organisée le 7 janvier 2016 par le Collège des Bernardins « La France en état de choc : comment sortir par le haut ? » autour du dernier livre de Pierre Manent, *Situation de la France*.

Les deux invités de cette séance nous parlerons de l'image dans les traditions religieuses et de la manière dont ces traditions religieuses ont intégré le rapport à l'image, au divin médiatisé par l'image, ce qui pose la question du rapport à la caricature, à la dérision, au blasphème et à l'humour.

François Boespflug, historien et théologien. Professeur émérite à l'université de Strasbourg.

« **Histoire du rapport des religions à l'image et à la caricature.** »

1 - La plupart des religions ont aimé les images. La majorité des dieux ont été adorés à travers leurs effigies peintes ou sculptées. Parmi les religions éteintes, celles de la Mésopotamie, de l'Égypte, de la Grèce et de la Rome antiques en Europe, celle des manichéens et mazdéens au Proche-Orient puis en Asie, mais aussi celles des aztèques, olmèques et toltèques en Amérique, pratiquèrent la représentation des dieux — à part le Yahvé des Juifs, on ne connaît pas de dieu dont il serait raconté qu'il refusait figuré à des fins culturelles ou dévotionnelles. Les deux religions actuelles les plus iconophiles sont l'hindouisme et le christianisme (orthodoxe et catholique). Quelques-unes sont aniconiques ou sélectivement iconophobes.

Le judaïsme respecte l'interdiction de toute image du Dieu invisible formulée dans le Décalogue, ce qui ne l'a pas empêché d'orner de peintures ou de mosaïques de pavement ses lieux de prière (elle la synagogue de Doura Europos en Syrie), ses livres (les haggadahs et les mahzors enluminés), ni d'encourager renouveau de la peinture juive à la fin du XIX^e siècle (Abel Pann, Marc Chagall).

Le christianisme aurait pu demeurer une religion sans images. Or, il s'est bientôt affranchi de l'interdiction juive, dans la mesure où le Dieu invisible s'est rendu visible en Christ. Mais nombre de penseurs chrétiens ont douté du bénéfice que l'on peut tirer de la fréquentation des images, même religieuses ; et le christianisme a connu des accès d'iconophobie voire d'iconoclasme, depuis la « Querelle des images » à Byzance au VIII^e siècle jusqu'à nos jours. Les dernières cathédrales construites en France, à Évry et Créteil, sont aussi dépourvues de programme iconographique.

L'islam continue de respecter le legs d'origine juive et quitte à l'étendre, au gré des fatwas, aux poupées et aux bonshommes de neige. Le Coran ne contient au vrai que des diatribes anti-idoles. Quelques hadiths, des interdictions sporadiques ne font pas une solide théorie du rapport à l'image. Toute figuration d'Allah, même indirecte, est strictement prohibée, le sunnisme incluant dans cette interdiction le Prophète, sa famille, ses compagnons, les quatre premiers califes et les prophètes ayant précédé Mohammed, tandis que le monde perse ilkhanide puis le chiisme d'Iran a (ou avait) une pratique des images plus tolérante.

2 - Le blasphème (qui consiste à maudire Dieu ou les dieux) est condamné par les religions. L'idée de procéder à son éloge, fût-ce au nom de la liberté d'expression, ne saurait avoir de sens religieux. La moquerie elle-même n'a jamais été valorisée par les religions, qui tolèrent mal que l'on se moque des dieux ou des personnes et réalités qui les symbolisent (prêtres, lieux saints, objets sacrés). Dans la plupart des religions anciennes, d'ailleurs, personne n'aura songé à le faire.

La civilisation égyptienne n'a laissé aucune caricature d'Osiris, d'Isis ou d'Horus, ni du pharaon ; la civilisation romaine n'a laissé aucun croquis désobligeant ni de Romulus et Remus, ni d'Apollon ni d'Hercule. Une exception, celle des Grecs, qui ne se sont pas privés de se moquer de leurs dieux et de les « croquer » dans des attitudes peu respectueuses.

Il est vraisemblable que le dessin moqueur soit apparu sporadiquement en date ancienne, tel le graffito du mont Palatin, à Rome, qui montre un crucifié à tête d'âne vu de dos, avec la légende « Anaxaménos adore son dieu » : première caricature antichrétienne, traitant les chrétiens d'« onolâtres » (adorateurs d'un âne). Mais depuis Théodose jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, il fut impensable de s'en prendre aux symboles de la religion dominante. Les contrevenants à cette règle, ne fût-ce que sous la forme du juron, ont été bientôt l'objet d'une sévère législation anti-blasphémateurs.

Le genre artistique de la caricature, né au XVI^e siècle, consiste à exagérer certains traits d'un portrait en sorte de rendre ridicule le modèle. Cela ne prouve pas que la caricature présuppose l'existence des images. La bande dessinée de la Vie du prophète Mohammed, publiée par Charlie Hebdo en 2012, ne part pas d'images existantes, mais du récit de sa vie ; elle crée de toute pièce une figure du Prophète que les uns trouveront drôle et d'autres offensante voire odieuse. Belle, en aucun cas : Spirou, Tintin et Blueberry sont en comparaison des canons de beauté. Jusqu'à ces dernières décennies, les religions les plus caricaturées étaient le christianisme (depuis la Commune, 1870) et le judaïsme. Elles sont désormais rejointes par l'islam, bien que les récentes affaires rendent prudents les dessinateurs. D'autres grandes religions actuelles comme l'hindouisme et le bouddhisme sont rarement caricaturées. En tout état de cause, toutes les religions, du fait d'internet, sont dépossédées potentiellement de la mainmise sur leurs symboles.

Tarik Abou Nour, Imam, théologien, Chargé des relations publiques pour les traditions musulmanes dans le groupe de dialogue interreligieux "Artisans de paix", porte-parole du Charia Board CIFIE Comprendre l'islam.

« Comment l'islam a pu répondre ou canaliser la posture fondamentaliste ou intégriste?

Comment concilie-t-il la foi et la raison, le texte et le contexte?»

Islam : religion du juste milieu et de l'équilibre :

L'islam authentique s'oppose à toute exagération, radicalisme ou fanatisme, comme le témoigne ses textes scripturaires et l'histoire du dernier Messager et ses compagnons. L'islam est un juste milieu entre l'extrémisme littéraliste et l'extrémisme rationaliste et/ou libertin.

Histoire et sectes :

Des sectes émergent dès le premier siècle de l'Hégire telles les Kharijites, les qadarites (fatalistes), les Jabriyya, les anthropomorphistes, les Mu'attila... Dans un contexte politique et religieux très agité, des écoles rigoureuses sont nées et ont su répondre avec fermeté et efficacité aux questions et aux préoccupations du monde musulman en établissant des règles strictes

d'interprétation du texte sacré et de déduction des avis juridiques afin de préserver le texte de l'instrumentalisation pour des fins terrestres. Ils ont su conserver au fil du temps leur notoriété et ont obtenu l'unanimité presque partout en terre d'Islam. Ils ont comblé ainsi- grâce aux efforts de leurs élèves successeurs fidèles et qualifiés- un vide dangereux en matière de droit musulman en relation avec les questions d'actualité. Il s'agit pour la discipline du droit de l'école malékite, hanafite, shâfi'ite et hanbalite. Pour le crédo ('Aqida) de l'école 'Ashaarite et Matouridite essentiellement. Ces écoles ont su concilier le texte et le contexte, l'authenticité et les questions de l'actualité.

Fatwa et contexte :

La Fatwa consiste en une interprétation (ou une compréhension) du texte traditionnel en vue de statuer sur un sujet ou émettre un ordre légal, c'est le domaine exclusif des savants compétents. Il peut s'agir aussi d'un effort juridique (Ijtihâd) du savant si le texte traditionnel est absent. La discipline de la Fatwa et de l'interprétation du texte sacré a ses convenances et ses conditions. Pour l'islam authentique, l'attitude qui consiste à exclure tout autre sens que le sens immédiat, c'est l'attitude intégriste. C'est une attitude/déformation humaine certes. Simple ignorance ou inconscience, quand elle aspire au pouvoir pour imposer sa règle elle s'appelle intégrisme. Ce n'est donc pas pour avoir trop médité leurs livres saints que certains croyants deviennent intégristes. Bien au contraire, c'est parce qu'ils ne le lisent pas ou pas assez... L'intégrisme n'est pas dans le texte, mais dans l'esprit du mauvais lecteur, son histoire personnelle et surtout son manque de foi.

Le mal moderne et la secte moderne :

Au sujet de « l'intégrisme », Bernard Nadoulek a fait cette remarque fort juste: «L'intégrisme islamique, loin d'être un reflet du passé, représente au contraire une forme détournée de la modernité.» [*L'épopée des civilisations*. Edition Eyrolles, 2005.P.290.]. L'esprit de consommation rapide (*fast food*), du virtuel et de l'attirance vers ce qui brille a atteint aussi les adeptes de la religion, le « *shaykh* » google a remplacé les savants, les réseaux sociaux démocratisés sont désormais un terrain fertile pour la propagande sectaire. Les sirènes du sectarisme de tout bord appellent les plus fragiles à une forme de mortification aveugle au mépris de la vie et des valeurs universelles, souillent et détruisent la religion au nom de la « religion ».

Une secte moderne séduit beaucoup de jeunes musulmans à travers le monde et se propage à une vitesse vertigineuse: le wahabbisme qui fait partie de ce que certains savants sunnite spécialistes appellent « *As-salafiyya An-nassiyya* », c'est-à-dire la « *salafiyya* » qui se contente strictement du texte et donc impose un traitement juridique vertical à toute affaire, sans tenir compte du temps et de l'espace, du contexte même pour les affaires à divergence connue et les sujets d'actualité. Le Wahhabisme se caractérise entre autre par les points doctrinaux suivants:

- Vouloir imposer un avis unique même pour les sujets à divergence connue entre les savants (c'est à dire qu'il ne peut y avoir, selon plusieurs auteurs Wahhabites, deux avis ou plus recevables sur une question de l'Ijtihâd),

- Une interprétation littéraliste

- Renier le fait qu'un musulman Muqallid doit suivre une des quatre écoles,
- Permettre à tout Muqallid d'accéder à l'effort juridique (Ijtihād) sans considération des normes et règles émises par les savants des quatre doctrines et autres (ce qui est très dangereux),
- Étendre la notion d'innovation blâmable ou égarée (l'hérésie) à de nombreuses choses nouvelles, même licites (sans considération des règles prescrites par les anciens savants de la sunna pour distinguer les différents types d'innovation),
- Prétendre qu'ils sont « le groupe sauvé » et que tous ceux qui ne sont pas en accord avec eux sont des égarés ou du moins pas conformes aux "traces des salafs"
- et surtout accuser les soufis, les ash'arites et beaucoup de musulmans, de mécréance (kufir) et d'hérésie.

Les wahabbis ont été soutenus et utilisés par les britanniques pour contrôler l'Arabie et affaiblir le Califat ottoman (surnommé l'homme malade à l'époque). Ils ont été également favorisés par les tendances du nationalisme arabe (une identité arabe contre le Califat Ottoman). Le néo-salafisme favorisé par le petrodollar a su séduire partout dans le monde par son « simplisme » et son intégrisme des populations fragilisées par leur contexte précaire tant spirituellement qu'intellectuellement. Des livres gratuits, des financements généreux pour des mosquées ou des écoles et même des séjours « tous frais payés » proposés pour être « wahhabisés » sont des leviers de propagandes très efficaces notamment dans un pays comme la France où nos jeunes manquent cruellement d'encadrement et de « vaccin » en matière de religion.

Quelles Solutions ?

Aucune solution ne peut être uniquement sécuritaire, car on ne pourra pas combattre les sectes et leurs idées par la force et la répression uniquement ! Il s'agit d'abord de favoriser l'éducation et l'enseignement authentique des valeurs de la religion chez nos jeunes. La formation des imams et des éducateurs est une partie de la solution. Néanmoins, si des lois ne sont pas votées pour mettre fin à l'anarchie dans le domaine d'Internet et interdire la diffusion de tout contenu sectaire, alors tout effort dans nos mosquées ou nos centres sera insuffisant voir vain. Les idéologies de la haine et de l'exclusion prolifèrent dans nos banlieues. Il faut -de la part de l'Etat- une vraie politique culturelle dans ces zones, des moyens supplémentaires pour les associations, un combat sérieux contre la discrimination notamment à l'embauche, la fin des ghettos. L'Islam (deuxième religion de notre pays) souffre non seulement du manque d'enseignement authentique et du manque d'organe officiel audible, crédible et reconnu, mais aussi d'amalgames médiatiques et politique qui s'acharnent sur lui et mettent en cause la stabilité et la paix sociale.

Débats

JH a relevé un lien entre les deux interventions. En effet, tous les débats qui ont eu lieu dans l'Islam sur la représentation ont plongé dans le débat théologique essentiel sur les signes qui

permettent de se rapprocher de Dieu, sur les attributs de Dieu, sur la figure de Dieu. Le débat sur la figure de Dieu a été très important dans l'islam et très vif dès les premiers siècles. Au 7^{ème} siècle, il y a eu un débat entre les mutazilistes, la population et le calife sur le coran créé ou incréé qui a abouti aux joies du coran incréé, qu'on ne peut toucher. Le littéralisme est présent dès les premières époques et parcourt toute l'histoire de l'islam jusqu'à aujourd'hui et cela n'est pas terminé. Il y a une continuité historique. Le rapport à l'image, au texte et à Dieu est central dans l'éclairage de ce qui va être le littéralisme, la possibilité d'une exégèse, d'une herméneutique, d'un usage de la raison pour lire le texte sacré et la configuration initiale va rendre très difficile l'usage élargi de la raison et de l'intelligence pour lire les textes sacrés.

Il y a un versant franco-français de l'islam en France et le courage du second orateur doit être salué.

Il faut prendre conscience du poids pris par le wahabisme saoudien dans toute l'Europe qui a une influence dangereuse et qu'on a laissé faire car on n'a pas su construire un islam national mais la question se pose de savoir si c'est la vocation des Etats de construire un islam national ?

FL après avoir salué la franchise et le courage du second intervenant l'a interrogé, concernant la dialectique de l'islam existant depuis les origines de l'islam entre écoles savantes et sectes, sur ce qui peut être le facteur de légitimation de telle ou telle école et comment déterminer entre ces écoles et les autres sectes un légitimité qui puisse conduire à une solution. Il l'a, par ailleurs, interrogé sur la légitimité de l'intervention d'un Etat occidental dans la sélection de certaines interprétations, de certaines pratiques de l'islam.

JC, après avoir relevé que nous vivons dans une société où lorsqu'on intellectualise les choses on vous écoute mais où il y a peu d'intérêt pour l'observation du vécu, que l'école est laïque dans un pays laïc donc poreuse, a posé la question de savoir quelle est la solution pour l'école qui est à l'intérieur du collège qui déjà fait une discrimination entre ceux qui sont dans la filière générale et qui ne saluent pas ceux qui sont dans la filière insertion ?

FBB a complimenté les orateurs pour leur franchise et souligné que le premier intervenant avait démontré que toute image véhicule un potentiel de caricatures et donc d'humiliation du sentiment religieux et le second que toute religion véhicule un potentiel d'idéologie et de sectorisation. Vous dites que si le monde arabo-musulman n'aime pas l'occident c'est parce qu'il a soutenu des régimes autocratiques et qu'il y a donc le problème fondamental, celui de la déformation de la représentation et donc de l'interprétation. Si, comme les intervenants le disent, éduquer et former sont nécessaires et aussi surveiller et punir, c'est-à-dire imaginer des restrictions à la liberté de pensée et de s'exprimer, le problème est-ce de soutenir la démocratie dans les pays arabes, c'est-à-dire de diffuser les valeurs dont l'occident se réclame et de légiférer, ce qui signifie avoir un droit de la pensée ?

ML s'est interrogé, concernant la question de l'interprétation des textes, sur ce qui interdit de replacer le texte du coran dans un contexte historique et géographique. N'y a-t-il pas forcément des interprétations ? Il a, par ailleurs, interrogé le second intervenant sur la genèse des images et sur le rôle de l'Eglise par rapport aux images ?

JMB a demandé si l'islam rationnel des juristes dispose d'un appareil conceptuel qui permet aux musulmans qui vivent en Europe de comprendre le concept de laïcité et de l'accepter. Par ailleurs, l'islam dispose-t-il d'instruments pour assumer une situation minoritaire dans un environnement multiculturel ? Enfin, conviendrait-il au niveau politique que la France renonce à sa politique de soutien à l'Arabie Saoudite ?

AA a demandé si dans la tradition de l'islam on trouve la présence de la sagesse de Dieu qui pourrait autoriser une représentation, si a été résolu par son biais le problème d'un Dieu qu'on ne peut représenter et comment représenter la nature humaine et la nature divine en synergie. Par ailleurs, sur le rapport entre la représentation des images et la représentation politique, l'interdiction de représenter Dieu a des conséquences politiques, lesquelles ? Pourrait-il y avoir une représentation de la sagesse de Dieu à travers le livre même du Coran ?

Tarik Abou Nour a considéré que lorsqu'on parle d'islam en France on est à la croisée des chemins car plusieurs domaines interfèrent, le politique, la géographie, la sociologie, l'économie et l'histoire de l'immigration. Il est donc difficile de sélectionner le côté théologique, religieux.

Il a, par ailleurs, indiqué que le sunnisme, à la différence des sectes, croit et pratique l'interprétation qui existe depuis les débuts de l'islam. On ne saurait être musulman sans être dans l'interprétation et dès lors dans l'exégèse. Depuis les premiers siècles, le droit a été normé. Il n'y a pas de clergé mais des institutions savantes qui doivent répondre à certains critères de sélection, être habilitées. Il y a donc des institutions qui sont normées et une science des minorités religieuses et donc un appareil conceptuel, des institutions et des savants qui sont des autorités contrairement à ce qui se passe en France où dans la plupart des mosquées personne ne possède la science religieuse. Le fléau est donc moderne et lié à notre liberté mais jusqu'où va cette liberté qui est une valeur relative ?

Concernant le rôle de l'Etat, l'intervenant a relevé l'accord conclu récemment entre la France et le Maroc pour la formation des imams. Par ailleurs, lors d'une récente réunion entre les dix fédérations musulmanes, cinq mosquées de France, le ministre français de l'intérieur et Jack Lang ont été faites cinq propositions et notamment la création d'un Institut théologique indépendant de l'enseignement de l'islam comprenant un département interreligieux en partenariat notamment avec l'Institut catholique. Il a été demandé à l'Etat français et aux médias d'ouvrir les portes, de mettre en avant les savants de l'islam, de mettre en valeur l'islam équilibré dans sa diversité et surtout dans son authenticité, ce qui n'est pas le cas actuellement.

Concernant le soutien de la France au wahhabisme c'est-à-dire à l'Arabie saoudite et au Qatar, il a invité les politiques à prendre leurs responsabilités et à faire un arbitrage entre les finances et la sécurité nationale.

Il a indiqué que des débats avaient eu lieu dans les premiers siècles de l'islam sur les images tout en relevant qu'aucun texte n'interdit la représentation de Dieu et de ses messagers. Il s'agit là simplement d'une question de respect vis-à-vis de Dieu, de ses messagers. Les savants disent qu'on ne représente pas le prophète et ses compagnons car ce serait un manque de respect, ce qui ne signifie pas qu'il y ait une interdiction théologique.

La responsabilité de l'Etat et des éducateurs religieux c'est de donner à la liberté son sens pour éviter les travers de la liberté. La laïcité doit être positive, cela qui inclut l'organisation du culte pour pouvoir poser les limites de ce qu'est une secte. C'est un travail qui est actuellement en cours avec la LICRA.

François Boespflug a considéré, concernant le rôle de l'autorité dans le christianisme sur la naissance des images du Christ, de Dieu en Christ, de Dieu le Père, de la Trinité, que le rôle des autorités est minime et que le dynamisme expressif de l'humain est impossible à endiguer. Ce qui fonctionne c'est le débat, la critique des images. Il a appelé de ses vœux la renaissance d'une critique exigeante, immédiate plutôt que l'interdit car on ne fait pas de la police des images efficace. Les artistes ont toujours été libres et les caricatures ne tiendront pas si elles n'ont pas une certaine qualité. Les Eglises chrétiennes illustrent plus la liberté des artistes que les jugements ecclésiastiques. Il est heureux que toutes sortes d'essais aient pu voir le jour mais ils n'ont pas d'intérêt durable.

Il s'est interrogé sur les mesures juridiques susceptibles d'être prises par voie gouvernementale pour juguler les messages néfastes sur internet, tout en se disant assez réticent à de telles mesures. C'est le débat qui fait éclater ce qui est le plus vrai. Il faut faire appel à la liberté responsable.

Tarik Abou Nour a estimé que le débat permet le libre arbitre mais pour les enfants quand il s'agit de religion une liberté responsable doit être promue. Quand les parents ou l'école ne sont pas en mesure de répondre à l'enfant, celui-ci se tourne vers un gourou qui le conditionne ou va sur internet sans avoir le sens de la distinction et part en Syrie et meurt pour rien. Certes, on débat de tout mais l'Etat peut filtrer ce qui appelle à la haine, à l'exclusion et exclure ce qui provoque chez les enfants la destruction de l'âme et de l'esprit.

Antoine Arjakovsky a conclu la séance.